

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 11 (1902)  
**Heft:** 34

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Abonnement:**

**Für die Schweiz:**  
3 Monate Fr. 2.—  
6 Monate „ 3.—  
12 Monate „ 6.—

**Für das Ausland:**  
3 Monate Fr. 3.—  
6 Monate „ 4.50  
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

**Inserate:**

7 Cts. per 1 Spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt  
Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

**Abonnements:**

**Pour la Suisse:**  
3 mois . . Fr. 2.—  
6 mois . . . 3.—  
12 mois . . . 5.—

**Pour l'Étranger:**  
3 mois . . Fr. 3.—  
6 mois . . . 4.50  
12 mois . . . 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

**Annonces:**

7 Cts. par millimètre-zeile ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.  
Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net p. millimètre-zeile ou son espace.



Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

11. Jahrgang | 11<sup>me</sup> Année

Es scheint Samstags.  
Paraît le Samedi.

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliars

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

**AVIS.**

Am 26. August gehen an die Tit. Mitglieder ab:

1. Die neuen Statuten.
  2. Ein Plakat betr. die Bürgschaft für Wertsendungen an Fremde.
  3. Ein Zirkular mit Ausschnitt der Annonce im Hotelführer zur allfälligen Korrektur für die nächstjährige Ausgabe.
- Wer die Sendung allenfalls nicht erhält, ist gebeten, dieselbe zu reklamieren.

Basel, den 23. August 1902.

Das Offizielle Centralbureau.

Le 26 août nous expédierons à MM. les Sociétaires:

- 1<sup>o</sup> Les nouveaux statuts.
  - 2<sup>o</sup> Une affiche concernant la caution pour envois de valeur aux étrangers.
  - 3<sup>o</sup> Une circulaire avec la coupure de l'annonce du guide d'hôtels pour être vérifiée en vue de l'édition 1903.
- Ceux qui ne recevraient pas cet envoi sont priés de le réclamer.

Bâle, le 23 août 1902.

Le Bureau central officiel.

**Fachliche Fortbildungsschule**  
des  
**Schweizer Hotelier-Vereins**  
in Ouchy.

Am 15. Oktober nächsthin beginnt der 10. Unterrichtskurs. **Anmeldungen sind bis spätestens Ende August** an Herrn J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage in Ouchy, einzureichen, woselbst auch Statuten und Prospekte der Schule bezogen werden können. Der Kurs dauert 6 Monate.

Der Aufsichtsrat.

**Ecole professionnelle**  
de la  
**Société Suisse des Hôteliars**  
à Ouchy.

Le 10<sup>me</sup> cours s'ouvrira le 15 Octobre prochain. **Les inscriptions** doivent être adressées **au plus tard d'ici fin Août** à Mr. J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage à Ouchy, où on peut se procurer également des règlements et prospectus relatifs à l'école. La durée du cours est de 6 mois.

Le Comité de surveillance.

**Les hôtels suisses.**

L'article de notre correspondant Ch. St. paru au numéro 32 et intitulé "Les faits parlent", a fait le tour de la presse. La Revue à Lausanne ajoute ce qui suit:

"Il y a du vrai dans les observations de l'Hotel-Revue. On bâtit beaucoup d'hôtels dans notre petite Suisse. Dans certaines contrées, il y a presque autant d'enseignes que de maisons. On ne peut plus sortir des gares, sans défilier entre deux haies bruyantes de portiers, chamarrés comme des généraux haïtiens. Les rues sont sillonnées sans interruption par des files d'omnibus, qui roulent à grand tremblement de vitres de la gare aux hôtels et des hôtels à la gare. Tout un monde de petits et

de gros négociants de saison vit autour des lacs, des glaciers ou des points de vue offerts à l'admiration des étrangers, population hétérogène, venue d'un peu partout, avec les premiers beaux jours et qui s'en va on ne sait où, avec la chute des feuilles.

Il y a beaucoup d'hôtels; mais est-il exact de dire qu'il y en a trop pour les besoins actuels? Essayez donc de trouver une chambre, au cœur de l'été, dans les stations à la mode, si vous n'êtes pas précédé d'une dépêche et accompagné d'un nombre respectable de malles et de valises! Les listes d'étrangers gonflées de noms sont la preuve que la clientèle reste fidèle et même se développe.

Quant au luxe des nouveaux hôtels, il n'est pas contestable. Le Palace de Caux, avec son mobilier "modern style" de bois exotiques, sa salle des fêtes, son confort ultra-chic, a dépassé du coup tout ce qu'il y avait de mieux en Suisse. Mais si on consulte les créateurs de l'entreprise, ils diront qu'il y a de par le monde une clientèle exceptionnelle, très raffinée et très élégante, qui ne se contente pas du mobilier bourgeois et honnête auquel le bon Suisse est accoutumé. Cette classe cosmopolite, à l'exemple des Américains, ne connaît presque plus les douceurs du "chez soi". Elle les demande à l'hôtel, qui doit lui fournir, à prix fixe, tous les agréments du home, débarrassé de ses petits tracas. C'est à son intention qu'on élève ces somptueux palaces, qui se dressent au-dessus des hôtels ordinaires avec la fierté du Mont-Blanc contemplant la Dent du Midi.

La concurrence entre ces vastes entreprises est du reste très forte et exige de continus sacrifices. Il ne faudrait pas croire que la Suisse soit seule à faire grand dans ce domaine. Ceux de nos lecteurs qui voyagent peuvent facilement se rendre compte des progrès de "l'industrie des hôtels" dans les pays qui nous disputent la faveur des touristes. Les bords du Rhin, le Tyrol, Paris, la province française même vont de l'avant. En France, sous l'influence du Touring-Club, on voit s'élever de nouveaux hôtels tout à fait confortables et comparables aux nôtres. Des contrées peu connues il y a un quart de siècle, comme le Dauphiné et la Savoie, ont leurs syndicats d'initiative, leurs très jolis guides illustrés, et un mouvement de voyageurs assez coquet. Chamonix, grâce à son chemin de fer, héberge en ce moment de 6 à 7000 touristes.

Il est certain que la passion, la manie ou le besoin des voyages se développe d'année en année, grâce à l'aisance plus générale, aux facilités accordées par les chemins de fer et à la réclame perfectionnée des stations. Il serait téméraire de dire: "Il n'y a pas de raison pour que cela s'arrête". Une crise économique un peu intense, une guerre européenne, une épidémie prolongée causerait des désastres, une véritable débacle que pourraient seules supporter les entreprises solidement constituées.

Le temps n'est pas encore très éloigné où des hôtels suisses, florissants aujourd'hui, ne payaient pas même leurs intérêts hypothécaires.

L'industrie des hôtels, comme toutes les autres, est renfermée dans le dilemme: "Avancer ou se laisser dépasser par la concurrence". Elle a, comme les autres, ses crises et sa courbe de hauts et de bas. Quand il y a surproduction et que l'offre dépasse la demande, elle prend le sac et la cendre. Quand le client afflue, rien n'est trop grand, rien n'est trop beau. C'est affaire aux intéressés à se demander en ce moment si les prédictions de l'Hotel-Revue sont d'un observateur qui voit juste et sent venir les temps mauvais, ou d'un mécontent qui s'est laissé duper le pion par le voisin."

Remarque. L'auteur de l'article n'étant pas établi en Suisse, cette dernière hypothèse n'est pas fondée. Quant au luxe, au sujet duquel

la Revue de Lausanne croit devoir mentionner le "Caux-Palace-Hôtel", notre correspondant est tout-à-fait du même avis et fait bien la part de tout, puisqu'il dit clairement:

"... A cela vient s'ajouter le luxe exagéré qui est de mise aujourd'hui et qui est presque toujours hors de toute proportion avec les débours du client. *Passé encore, quand certaines maisons tout à fait hors de rang, et de localités très en vogue, se permettent un luxe pareil; il fait à sa raison d'être et nul hôtelier raisonnable ne songera à leur en faire un reproche, car ces maisons sont en mesure d'établir des tarifs tels que leurs prestations trouvent leur contrepartie assurée.*"

**Ueberproduktion.**

Zu den Aeusserungen unseres Korrespondenten Ch. St. betr. die Ueberproduktion im Hotelwesen schreibt die "Zürcher Post":

"Das ist kräftig gesprochen, nur wäre es wohl besser angebracht, wenn nach einer guten Saison gewarnt, als nach einer schlechten geklagt würde. Wir haben vor zwei Jahren, als nach der glänzenden Saison im Sommer 1900 die Hotelindustrie in Wonne schwamm und die Projekte für neue Hotels und Pensionen auf allen Höhen und in allen Thälern aus dem Boden schossen, darauf hingewiesen, wie verfehlt es sei, anormal gute Jahre zur Basis der weitem Entwicklung zu nehmen, statt sie als Risikoerprobung zu betrachten. Unser Fremdenverkehr steht nicht auf einem so unerschütterlichen Boden, dass man die guten Jahre als Norm, die schlechten als Ausnahme ansehen kann. In Wirklichkeit aber sucht eine aufgelegte Spekulation die Konjunkturen einiger guter Jahre stets so gründlich auszunützen, dass selbst der Optimist einen gewissen Fieberzustand konstatieren muss. Auch der Fremdenverkehr hat seine Krisen; nur eine kindlich-selbstgefällige Anschauung kann noch daran glauben, der Fremdenverkehr sei ein Goldstrom, der unerschöpflich unsere Weiden befruchte. Der nüchterne Beurteiler weiss, wie viel von diesem "Goldstrom" ins Ausland für Lebensmittel, Möbel, Kapitalzinsen, Arbeitslöhne abfließt; er weiss, ganz abgesehen von gewissen kulturellen und moralischen Folgen, wie häufig sich Risiko und Gewinn nicht decken. Man stelle sich einmal vor, dass drei oder vier schlechte Saisons sich folgen und versuche, die Krisis sich auszumalen, die entstehen müsste! Wir sind auch nicht einmal mehr nur vom Wetter und von Weltereignissen abhängig, um uns herum wächst mit jedem Jahr die Konkurrenz; wo immer die Natur Schönes bietet, vom Nil bis zum Nordkap, siedelt sich der Fremdenverkehr an und ahmt geschickt uns nach, was wir ihr als Lehrmeister der Hotelindustrie vormachen.

Dennoch reden wir dem Kleinmut, der aus den Aeusserungen der "Hotel-Revue" spricht, nicht das Wort. Die Geschichte unseres Fremdenverkehrs lehrt uns auf jedem Blatt, wie wenig berechtigt die Schwarzmalerei ist. So oft ein neuer Verkehrsstrang durch unser Land gezogen wurde, so oft kamen die düstern Prophezeiungen: wir seien nur noch Durchgangsland und dergleichen. Dabei nahm die Zahl der Bleibenden immer zu und es liegt kein Grund vor, zu glauben, die Höhe sei bereits überschritten. Und an unsern Hoteliers besitzen wir ein Cadre für den Fremdenverkehr, das nachzubilden kaum einem Konkurrenten gelingen wird. Aber von Nutzen ist es immerhin, wenn dieses Cadre sich bewusst bleibt, dass die Bäume auch auf den Alpen nicht in den Himmel wachsen.

Je sorgfältiger unsere Hoteliers darüber wachen, zweifelhafte Elemente fernzuhalten, je mehr sie sich im Interesse einer soliden, bedächtigen fortschreitenden Entwicklung und zur Sicherung des Errungenen zusammenschliessen, desto eher wird unser Fremdenverkehr im Stande sein, die wachsenden Risiken auf sich zu nehmen. Lässt man aber sorglos die Spekulation draufflos wirtschaften, so wird auch der gut fundierte Stamm unserer Hotellerie die Folgen empfindlich zu spüren bekommen."

**Bausepekulation im Engadin.**

Unter diesem Titel schreibt man der "Frankf. Ztg.": "Sobald die Bahnverbindung hergestellt ist, wird in St. Moritz viel gebaut werden müssen, um den das Tal dann in Massen überflutenden Fremden Unterkunft bieten zu können. Die Wohnungsverhältnisse in der Hochsaison lassen schon jetzt viel zu wünschen übrig, und man denke sich den Zustand, wenn die Zahl der Ankömmlinge sich plötzlich vervielfachte! Also gebaut wird und muss werden. Nicht zu verwundern ist, dass in Erwartung der kommenden Dinge die Terrainspekulation in voller Blüte steht. Einen besonders markanten Fall möchte ich wiedergeben, wie er mir erzählt wurde. Zu beiden Seiten eines Hotels mit 100 Zimmern und einem Stern im Bäderke, — nennen wir es: "Churer Hof" — befinden sich 2 Terrainsreifen, die das Haus im rechten Winkel einschliessen, aber nicht Eigentum des Hotels sind. Ein Spekulant kaufte diese beiden Streifen und daran anstossend noch etwa 22,000 Quadratmeter Terrain, dann liess er den Plan zu einem grossen Hotel ausarbeiten, das dicht neben den Churer Hof zu stehen kommen sollte. Was mit diesem Vorgehen beabsichtigt worden, geschah. Der ängstlich gewordene Besitzer des Churer Hof's kaufte dem Spekulant, den als Zufahrtsstrasse zum Churer Hof äusserst wichtigen Streifen für sage und schreibe Fr. 84,000 ab. Damit ist der Spekulant aber noch nicht zufrieden und er wendet einen zweiten Trick an. Er lässt jetzt den Hotelier wissen, dass ein Lohnfuhrwerksbesitzer den anderen Terrainsreifen zu kaufen beabsichtige, um darauf einen grossen Pferdestall zu erbauen, und dass es deshalb im Interesse des Churer Hof's liege, auch diesen zweiten Streifen zu erwerben. Als Preis wird die Kleinigkeit von Fr. 30,000 gefordert. Diesmal glaubt der Hotelier, sich nicht mehr einschüchtern lassen zu sollen, und weist das Anerbieten zurück. Tatsächlich geht der Terrainsreifen für Fr. 30,000 in das Eigentum des Fuhrherra, eines Italieners, über, der sofort mit der Ausschachtung für den Pferdestall beginnt. Nun will der so in die Enge getriebene Hotelier dem Italiener das Terrain für Fr. 35,000 abkaufen, dieser fordert aber die runde Summe von Fr. 50,000. Das wollte der vermochte der Hotelier nicht anzuzeigen und so erhebt sich denn heute grad vor seinem Speisesaal ein langgestreckter Pferdestall, ohne dass mangels eines für St. Moritz bestehenden Baugesetzes hiergegen Einspruch erhoben werden konnte. Der Spekulant reibt sich vergnügt die Hände. Er hat für einen kleinen Teil des Geländes, das er billig erworben, bereits Fr. 114,000 erhalten und behält noch etwa 20,000 Quadratmeter zur weiteren Verwertung übrig. Seh'n Sie, das ist ein Geschäft!"

**Die Kunst des Reisens.**

Alles in dieser Welt will gelernt und verstanden sein, sogar das Reisen! Wie viele Herzen klopfen höher bei dem Klange dieses Wortes, wie viele denken an nichts anderes, sobald nur die erste warme Sommerluft sie

umfächelt. Und doch, wie verhältnismässig wenige finden die erhoffte Freude, den gewünschten Genuss, ja selbst die ersehnte Erholung.

Woran liegt das? War der Ort nicht schön, den sie zu ihrer Sommerfrische gewählt? Waren sie vielleicht von schlechtem Wetter verfolgt oder von unerträglicher Hitze? Dies alles war es nicht. Der rechte Reisende, dem eben jede Reise eine Fülle neuer Eindrücke und schön und gesundlich verlebter Stunden bietet, wird auch sagen, dass Gottes Natur überall schön ist, dass auch das Wetter sich nur in den allersehrsten Fällen so gegen uns zu verschwören pflegt, dass es einen entscheidenden Einfluss ausübt. Nein, die Betreffenden verstanden eben die Kunst des Reisens nicht.

Um von einer Reise einen rechten Genuss zu haben, darf man vor allem nicht pedantisch an den Gewohnheiten der Häuslichkeit hängen. Wenn die Bequemlichkeit seines Hauses über alles geht, der tut natürlich gut, dasselbe nicht zu verlassen. Wer sich nicht von vornherein sagt, dass er auf der Reise unmöglich so viele und so bequem eingerichtete Räume haben kann, wie sie ihm sein Heim bietet, wer die gute Laune verliert, wenn dieser Gegenstand, an den er gewöhnt, gar nicht, jener in anderen Art vorhanden ist, wer die Speisen nur in einer bestimmten Zubereitung geniessen kann, wenn der Naturgenuss nicht für manche kleine Entbehrung entschädigt, wer überhaupt nur reist, weil es Mode ist, weil es einmal „dazu gehört“, der wird natürlich sehr vieles vermissen, wird seine Rechnung nicht finden. Und wenn nun gar noch das Wetter seinen Wünschen nicht entspricht, so wird er Gott danken, wenn er wieder daheim ist.

Manche, denen es so ergangen, die aber darum das Reisen doch nicht aufgeben wollen, sehen nun ein, dass sie es nicht richtig angefangen haben, glauben, durch ihre Erfahrungen klug geworden zu sein und nehmen das nächste mal die nötige Bedienung selbst mit, versehen sich auch reichlich mit allem, woran sie gewöhnt sind und was ihnen zu ihrer Bequemlichkeit unentbehrlich erscheint. Sie glauben, nun werde ihnen nichts fehlen und die Reise die erhoffte Befriedigung bringen. Aber sie müssen zu ihrem Schaden erkennen, dass auch dies nicht das Richtige war, dass dies Ueberlasten mit Gepäck den Reisenden nur beschwert, seinen freien Flug hemmt und so wiederum den Genuss beeinträchtigt.

Nein, der rechte Reisende, dem der Naturgenuss die Hauptsache ist, er wird gern mit dem Staub und Lärm der Stadt auch all den Ballast hinter sich lassen, der dem modernen Kulturmenschen als unentbehrliches Bedürfnis sich an die Fersen hängt und auch darin eine Anregung und Erfrischung finden.

Den rechten Reisenden, und dies alles gilt für Damen ebenso wie für das stärkere Geschlecht, wird es wenig kümmern, wenn das Bett nicht ganz so bequem ist wie zu Hause. Wer sich den Tag über bei jedem Wetter im Freien befindet, weite Wanderungen unternimmt u. s. w., dem wird ein gesunder Schlaf ebenso wenig fehlen wie der vorzüglichste Appetit. Wer die Natur zu geniessen versteht, dem wird bald die Lust zu tüchtigen Spaziergängen kommen und damit auch die nötige Kraft dazu. Bald wird es ihn nicht mehr im Zimmer dulden, auch wenn der Himmel einmal kein freundliches Gesicht zeigt, und der Begriff „schlechtes Wetter“ wird damit für ihn immer mehr zusammenschwinden und sich schliesslich nur noch auf die wenigen, völlig verregneten Tage beschränken; diese muss man dann mit guter Miene ertragen und kann sich über dieselben mit Lektüre und angenehmer Gesellschaft leicht hinweghelfen. Freilich, wer die schöne Reisezeit in dieser Weise recht geniessen will, wer rechte, unverfälschte Freude haben, Erholung und Erfrischung von seiner Sommerfrische mit heimbringen will, der ziehe vor allem mit dem Reisekleid auch einen andern Menschen an, der völlig vergisst, wie er sonst zu leben gewöhnt ist, dem der Naturgenuss über alles geht und dem das Zimmer nur während der Nacht und bei ganz schlechtem Wetter zum Aufenthalt zu dienen braucht; er wird bald selbst voll Freude empfinden, dass er die Kunst des Reisens versteht.

## Die Saaltochter.

Einen sehr bemerkenswerten und für die zahlreichen in schweizerischen Hotels arbeitenden Saaltochter sehr schmeichelhaften Artikel, der weitere Verbreitung verdient, enthält die Zeitung „Frauenberuf“ in Stuttgart aus der Feder von A. Mittelstaedt. Der Verfasser schreibt unter obigem Titel:

„Wenn sich im Frühjahr die grossen Hotels zur Sommerkampagne in Stand setzen, liest man öfter in Schweizer Zeitungen das Gesuch nach einer „Saaltochter“. — Diese Benennung wird den meisten deutschen Damen unverständlich klingen, und doch bezeichnet sie einen Beruf, einen Erwerbszweig, der gerade gebildeten Mädchen der besseren Stände zugänglich wäre, der ausserdem einen guten Verdienst in sich schliesst.

Allerdings muss erst ein starkes Vorurteil überwunden werden.

Die „Saaltochter“ bedient in den Schweizer Hotels die Gäste bei den Mahlzeiten.

„Eine Kellnerin“, hören wir mit Entsetzen rufen — „nein, das ist niemals etwas für ein gebildetes Mädchen!“ — Eine Kellnerin in einem grossstädtischen Restaurant mit Damenbedienung — gewiss nicht — aber die Saaltochter nimmt in der Schweiz eine wesentlich andere Stellung ein, sie hat andere Pflichten — andere Rechte.

Die jungen Mädchen, die in den grossen Hotels die üblichen drei Mahlzeiten, Frühstück, Lunch, Diner, zu servieren haben, müssen zunächst ziemlich früh aufstehen, gewöhnlich beginnt die erste Mahlzeit um 7 Uhr (Gäste, die wegen einer Hochtour um 5 oder 6 Uhr Kaffee haben wollen, werden eigens bedient). Sie erscheinen sorgfältig frisiert, entweder in moderner Toilette, für die sie selbst sorgen müssen — oder in einer Schweizer, meist sehr kleidsamen Landestracht, die sie von der Hotelverwaltung geliefert bekommen.

Sie haben freundlich die Wünsche der Gäste zu erfragen und gewandt die Gäste zu bedienen. Dies wären Pflichten, die auch ein einfaches, in einer Gemeindegasse erzogenes Mädchen erfüllen könnte, falls es sich ein angenehmes, gewandtes Wesen angeeignet hat. Die Schwierigkeit liegt in der Schweiz in dem internationalen Fremdenverkehr, der es der „Saaltochter“ zur unabweisbaren Pflicht macht, zum mindesten drei Sprachen fadellos zu sprechen. Wie verschafft sich aber die Schülerin der Gemeindegasse diese Kenntnisse?

Sogar die höhere Tochter hat bei uns in Deutschland nach Verlassen einer besseren Mädchenschule noch durchaus nicht die Befähigung, englisch und französisch fliessend zu sprechen. — Auch sie müsste sich erst, um einer derartigen Stellung zu genügen, vorbereiten, wird aber das Ziel sehr viel rascher erreichen als die gar nicht vorgeladene Gemeindegasse- oder Mittelschülerin. Die meisten der jungen, sehr netten Mädchen (und es ist eine wahre Erholung, von einem solchen, nicht von Kellnern bedient zu werden), die wir in den Hotels antrafen, waren schon im Auslande gewesen, wodurch sie natürlich den Vorteil hatten, neben der Sprache auch die Sitten und Gebräuche der Einwohner zu kennen.

Die bildhübsche, sehr gewandte „Oberkellnerin“ eines der grossen Hotels in Ragaz hatten wir Gelegenheit zu beobachten, und mit Vergnügen bemerkten wir, wie sie mit jeder Nation anders verkehrte.

Mit uns Deutschen hatte sie ein bescheidenes, vertrauensvolles Wesen (uns teilte sie so manches Heitere, aber auch Schwere aus ihrer Stellung mit). Mit den Engländern verkehrte sie sehr bestimmt — sachlich — ordnungsgemäss, mit den vielen Franzosen hatte sie ein munteres, schalkhaftes Wesen, und reizend klang das elegante Idiom von den Lippen des hübschen brünetten Mädchens.

Irgend eine Zudringlichkeit habe ich ihr gegenüber, selbst von dem leichtsinnigen, jungen Boulevardier, mit der schwarzen Seccionsbinde, der ihr stark den Hof machte, nie bemerkt. Sie schützte sich wohl selbst am besten.

Sonst hat aber die Saaltochter noch einen andern und sehr wirksamen Schutz, den Hotelwirt oder die Verwaltung! Diese beiden sehen bei ihrem Damenpersonal streng auf Anstand. Sie nehmen nur junge Mädchen mit den besten Leumundzeugnissen, dulden kein unpassendes oder gar leichtfertiges Benehmen. Ebenso streng aber, wie sie gegen die Mädchen sind, ebenso bestimmt treten sie auch für, sie ein, wenn ein mit Schweizer Sitten unbekannter Gast einen Uebergriff versucht.

Wir erleben einen derartigen Auftritt in einem grossen Hotel in Grindelwald, wo sich ein junger Mann der Saaltochter gegenüber Freiheiten erlaubte. Wie aus der Erde geschwunden stand im richtigen Augenblicke auch die breitschulterige Gestalt des Wirtes neben ihr.

Es liegt übrigens im eigenen Interesse der Wirtin, bei ihrem Personal auf Anstand zu sehen, eine sehr grosse Menge der Reisenden ist heutigen Tages weiblichen Geschlechtes, und Damen verlangen, wo sie auch hinkommen, Anstand und Sitte.

Aus dem Vorstehenden ersieht die Leserin, dass die Saaltochter neben allen möglichen weiblichen Eigenschaften einen sehr feinen Takt besitzen muss, der fast nur die Folge besserer Bildung ist.

Meistens sind die hübschen Mädchen die erklärten Lieblinge der Gäste, nicht selten bleibt das Interesse an ihnen auch nach der Abreise bestehen. Damen haben Briefe mit ihnen gewechselt. So manche Verlobungsanzeige hat später die Empfängerin erfreundet und an die schönen Tage im Hochgebirge erinnert.

So manche Pfarrers- und Lehrertochter spart sich auf diese Weise in der Schweiz ihre Ausstattung zusammen!

Die Saaltochter isst in der Familie des Wirtes mit an seinem Tische, seine eigenen Kinder sind fast überall mit angestellt und bedienen ebenfalls. Abends nach dem Diner wird noch der Frühstückstisch arrangiert, dann ist der Dienst eigentlich zu Ende. In den Gebirgsgegenden liebt man späte Stunden nicht, meistens liegt um 10 oder halb 11 Uhr das Hotel in tiefer Ruhe.

Während der Hochsaison haust die Saaltochter hoch oben unter dem Dache mit ein oder zwei Gefährtinnen in beschränktem Raume, doch dauert dieser Zustand nur wenige Wochen. In der Vor- und Nachsaison sorgt man sofort für bessere Unterbringung der jungen Mädchen.

Die Hochsaison ist die anstrengendste, aber auch die einträglichste Zeit, und ein Mädchen, das so recht versteht, die kleinen Gewohnheiten und Wünsche der Gäste zu erraten, stellt sich in Bezug auf die Einnahmen, ausserhalb ihres Gehaltes nicht schlecht. Genau die Summe anzugeben, die in einem besuchten Hotel im Juli und August an Trinkgeldern in eine hübsche, dienstfertige Hand gedrückt werden, sind wir nicht imstande. Fragen unsererseits hatten kein Ergebnis, die Mädchen blieben in diesem Punkte zurückhaltend — vielleicht wegen der Einkommensteuer-Einschätzung?

Ist nun der Gedanke an diese Tätigkeit für ein gebildetes Mädchen so abschreckend? Es wird nichts von ihr verlangt, was sie beschämen

oder vor sich selbst herabsetzen könnte. Der seit dem bei den Mahlzeiten zu bedienen, wie sie oft genug im Elternhause getan hat, allerdings fremde Leute! Aber in sicherer Stellung, für guten Lohn — warum nicht! Sie kann ihre Fähigkeit entwickeln, lernt ferne Länder, fremde Menschen kennen, ihr Gesichtskreis erweitert sich, wenn sie klug ist und Beobachtungsgabe besitzt, und sie wird unendlich mehr vom Leben haben, wie das arme, hergestossene Gesellschafts- oder Kinderfräulein. Sie muss nur den Gedanken fest im Auge behalten, dass ehrliche Arbeit niemand schändet, sie muss ein besonders uns Deutschen anhaftendes Vorurteil überwinden, dass es für die Frau am besten ist, im Hause zu bleiben. Nein, auch die deutsche Frau muss hinaus ins Leben, sich die Arbeit nehmen, wo sie in dem harten Konkurrenzkampf irgend findet, muss erkennen, dass hinter dem Berge auch Leute wohnen, Leute mit weitern, freieren Ansichten, denen nicht der Kirchthurm, denen die Welt Horizont ist!



## TARIF DOUANIER ET REFERENDUM.

Voici la réponse envoyée par la Société Suisse des Cafetiers à l'invitation que lui avait adressée, en exécution d'une décision de l'Assemblée générale, le comité de la Société Suisse des Hôtelières de participer au mouvement référendaire:

Zürich, le 30 juillet 1902.

A Monsieur Tschumi,  
Président du Comité de la Société Suisse des Hôtelières.

Monsieur,

Veuillez excuser tout d'abord le délai que nous avons mis à répondre à votre honore de du 5 courant, qui n'a pu être traité que dans la séance de notre comité du 28 courant.

Nous comprenons parfaitement que la Société Suisse des Hôtelières ne se montre pas enthousiaste du nouveau tarif douanier; parmi les cafetiers eux-mêmes, nombreux sont ceux qui auraient désiré voir réduire d'une façon notable plusieurs des rubriques de ce tarif. De là dépendant à prendre position contre le tarif en tant que société, il y a loin. Nous avons examiné cette question avec le plus grand soin, et nous sommes arrivés à la conviction que pour diverses raisons, cette opposition ne nous paraît pas indiquée, et que les circonstances actuelles nous imposent une ligne de conduite parfaitement neutre. Avant tout, les cafetiers, dans leur grande majorité, ne jouissent pas pour l'étude des questions douanières, d'une indépendance égale à celle de messieurs les hôteliers. Dépendant fréquemment de l'agriculture, ou agriculteurs eux-mêmes, les cafetiers ne peuvent guère se permettre d'entrer en opposition ouverte avec les classes qui forment la majeure partie de leur clientèle.

Bien que tenant à honneur de défendre, côté à côté avec votre très honorable société, des intérêts communs, nous regrettons sincèrement de ne pouvoir, dans le cas présent, et pour les raisons mentionnées donner suite à votre aimable invitation. Nous sommes persuadés, du reste, que vous comprendrez notre point de vue, qui diffère entièrement du vôtre et que vous excuserez notre réponse négative.

Agreez l'assurance de notre considération distinguée.

Société Suisse des Cafetiers:

Le Président: **Buster.**  
Le Secrétaire: **Fr. Ebersolt.**



### \* Kleine Chronik. \*

**Köln.** Amerikaner kaufen das Dom-Hotel um 6 Millionen Franken.

**Florenz.** Ein Brand zerstörte am 20. ds. das Grand Hotel Vallombrosa. Das Mobilar sowie viel Reiseutensilien und Wertgegenstände gingen zu Grunde. Der Schaden ist ganz bedeutend.

**Der internationale Verein der Gasthofbesitzer** hat seine diesjährige Generalversammlung auf die Tage vom 23. bis 26. September festgesetzt; dieselbe findet in Budapest statt.

**Appenzeln.** In Walzenhausen ist man emsig am Wiederaufbau des vor vier Jahren abgebrannten Kurhauses beschäftigt. Das neue Hotel, das schon bis zum ersten Stock gedeihen ist, erscheint als ein ganz moderner, komfortabler, massiver Bau, an welchem sowohl punkte Raum, als auch in Bezug auf Konstruktion nicht gespart wird. Es soll diesen Herbst noch unter Dach gelangen und nächsten Sommer seiner Bestimmung übergeben werden.

**Verdunstung der Menus.** Die Deutschen lieben es, in den Hotels deutsch abgefasste Menus vorzufinden und wo dies nicht der Fall, zu reklamieren. So stand kürzlich auf einer „Speisenfolge“-Karte zu lesen: „Gute Ribben.“ Ein Deutscher wendet sich verwundert an die neben ihm sitzenden Table d'hôte-Gäste um Auskunft, was das bedeute. Niemand weiss Bescheid. Nun kommen die Kellnerinnen mit dem fragl. Gericht. — Ausruf der betr. Gäste: „Ah! Carotten!“

**Le luxe des hôtels anglais.** On écrit de Londres au *Reppel*. Les propriétaires d'hôtels se plaignent amèrement du luxe effréné qu'ils sont forcés de déployer, à cause de la concurrence de plus en plus acharnée. On achète pour les salons des tapis à 20 et 25 francs le mètre, et tout en proportion; et, pourtant, les hôtels ne sont pleins que pendant deux mois. Ajoutez que, forcés par la guerre de se restreindre, bien des gens qui prenaient jadis du champagne à 18 francs se contentent maintenant d'un modeste whisky and soda. Les Gordon Hotels sont en déficit de 900,000 francs.

**Zürich.** In nächster Zeit, schreibt der „Gastwirt“, wird das Hotel Bellevue seinen Besitzer wechseln. Gegenwärtig ist es Eigentum einer Aktiengesellschaft, für die es wegen der hohen Verwaltungskosten und Steuern nur eine höchst bescheidene Dividende, meist 1—2 Prozent abwarf.

Jetzt haben die Herren Pohl, der seit seinem Bestehen das Hotel geführt hat, und Mücklin, Pächter des Hotel Bar en Ville, den Aktionären günstige Kaufofferte gemacht, die erlauben würden, die Aktien an Stelle der Aktien, auf die Hälfte des Betrages lautende 4 1/2 Prozent fest verzinsliche Obligationen zu geben.

**Eine neue Definition.** Vor einigen Tagen stand ich spät abends auf dem Perron des Münchener Centralbahnhofs und wartete auf einen Zug. Zwei Bauer standen in meiner Nähe. Ein Zug fuhr in die Halle. Da ziemlich rasch und fest gebremst wurde, schleiften einige Räder auf den Schienen, wodurch liebliche Töne entstanden: die Räder tauchten gleichsam aus Freude, wieder in München sein. Aus dem Genuss dieser Harmonik wurde ich durch ein Gespräch der beiden „Lufteisenler“ aufgeschreckt. „Du, Seppi, du schau her, was der Zug für a Musik macht.“ — „Ja, woast, Barthel, des dem solchene Zug alleweil!“ zween dem nennt mo's ja a Harmonizki.“

**England und die Schweiz.** Gedyllber den in englischen Zeitungen, so in der „Daily Mail“, erschienenen, die Schweiz betreffende Artikel macht im „Rüttli“, dem Organ der Schweizer in Grossbritannien, ein Schweizer die Anregung zu einer Protestkundgebung der Schweizer in England. Die Initiative wäre von der schweizerischen Gesandtschaft in London und von Schweizervereinen in England zu ergreifen. Die Kundgebung soll in den hervorragenden Zeitungen Londons publiziert werden. Inzwischen haben auch englische Gäste der Schweiz in den Zeitungen ihrer Heimat das Wort ergriffen, um der unwürdigen Haltung der Urheber schaft wohl nicht in England selbst zu suchen ist, entgegenzutreten. Eine energische Zurückweisung dieses Treibens erfolgte auch durch drei englische Zuschriften an den Herausgeber der „Daily Mail“.

**Eugen Richter als Hotelpatron.** Aus dem Bäder-Oberland wird dem „Berl. Tagbl.“ geschrieben: Die Abgeordneten Eugen Richter und sein letzter Wochen mit seiner Gattin eine Schweizerreise. Ganz besonders gut gefiel es ihm in einem hoch über dem Thuner See gelegenen Kurort, wo das Ehepaar mehrere Wochen verweilte. In dem Hotel, in welchem Eugen Richter's Sohn, Hotelier und Reichstagsabgeordneter mit Gemahlin — so steht im Fremdenbuch zu lesen — Aufenthalt genommen hatte, war der gefürchtete Parlamentarier nicht wieder zu erkennen. Bei es, dass er sich im Ehestand rasch an das „Laden“ gewöhnt hat, kurzum, er nahm beim Mittagbrot und beim Abendessen alle „Vorlagen“ glatt an, machte keinerlei Abstriche an dem ihm vom Wirt vorgelegten Budget und stellte nirgend Abänderungsanträge. Nun hatte das Hotel, in welchem der so strenge Kritiker „alles bewilligte“, vor einigen Jahren seinen Stern im Bädere verloren, weil es in andere Hände übergegangen war. Selbstverständlich lag dem neuen Wirt sehr viel daran, den Stern wieder zu bekommen, aber alle Bemühungen waren bisher vergeblich gewesen. Da wandten sich nun Wirt und Gäste an den Abgeordneten Richter mit der Bitte, für eine an Bädere zu richtende „Petition“ das „Referat zu übernehmen.“ Dessen, machte in dem sagen „offenbar ganz verlernt hatte“, sagte „Ja“, und schon nach einigen Tagen erhielt er von Bädere den Bescheid, dass seinem Wunsche Folge gegeben sei, und dass das betreffende Hotel im nächsten Jahre seinen Stern zurück bekommen werde. Nicht wenig stolz ist nun aber der Wirt; „die vier Reichskanzler, denen er immer alles abgelehnt“ — so sagt der Brave — „müssen es falsch angefangen haben. Bei mir hielt er keine langen Reden, höchstens einmal ein paar geistliche Bemerkungen und von Obstruktion war eine Spur.“

**Anmerkung der Red.** Die Schilderung dieser Begebenheit liest sich ganz hübsch, sie entbehrt jedoch für die Hoteliers nicht einer ersten Seite, nämlich, dass, wie hier, eine *einzig* Empfehlung genügt, den Stern wieder zu erhalten, der vielleicht wegen einer *einzig* Reklamation verschwinden war.



### Fremden-Frequenz.

**Die Arth-Rigi-Bahn** beförderte im Monat Juli 16,952 Personen (1901: 16,533).

**Baden.** Anzahl der Kurgäste am 16. August 6598. Zunahme am 17. August 10, Gesamtzahl 6608.

**Die Berner Oberland-Bahnen** beförderten im Monat Juli 70,000 Personen (1901: 68,241).

**Die Elektrische Bahn Stansstad-Engelberg** beförderte im Monat Juli 26,307 Personen.

**Die Gornegrathbahn** hat im Juli dieses Jahres 9787 Personen befördert (1901: 8484).

**Jura-Simplonbahn.** Im Monat Juli wurden 1,565,000 Personen befördert (1901: 1,573,182).

**Die Laut-brunnen-Mürren-Bahn** beförderte im Monat Juli 13,000 Personen (1901: 14,665).

**Wengernalp-Bahn.** Im Monat Juli wurden 29,400 Personen befördert (1901: 29,900).

**Zürich.** In den Gasthöfen Zürichs sind pro Juli 1902 32,511 Fremde abgesehen.

**Die Stanserhornbahn** beförderte am 10. August 1200 Personen. Es ist dies die grösste Tagesfrequenz seit Bestehen dieses Unternehmens.

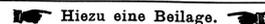
**Vitznau-Rigi-Bahn.** Im Juli dieses Jahres wurden 29,053 Personen befördert gegen 27,207 im Jahre 1901.

**Fremden-Frequenz im Ober-Engadin am 10. Aug.:** Deutschland 2417, Grossbritannien 1097, Amerika 681, Schweiz 563, Frankreich 574, Oesterreich 277, Italien 531, Russland 194, Holland 161, Belgien 158, Spanien 23, Andere Nationen 97. Total 6723.

**Davos.** Amtliche Fremdenstatistik. Vom 2. bis 8. Aug. waren in Davos anwesend: Deutsche 707, Engländer 272, Schweizer 433, Franzosen 99, Holländer 49, Belgier 27, Russen 102, Oesterreicher 55, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 98, Dänen, Schweden, Norweger 15, Amerikaner 46, Angehörige anderer Nationalitäten 27. Total 1950.

**Lausanne.** En séjour dans les hôtels de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> rang de Lausanne-Ouchy, du 30 au 5 août: 1 Angländer 104, Suisse 641, France 1573, Allemagne 612, Belgique 682, Russie 295, Italie 59, Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkans, Asie, Afrique, Australie, Turquie 495. Total 5922.

**Arrosa.** In der Woche vom 6. Aug. bis 12. Aug. waren 781 Gäste anwesend, und noch 40 in letzter Woche. In dieser Zahl sind 91 Passanten und 6 Geschäftsreisende inbegriffen, gegen 92 in voriger Woche. Der Nationalität nach verteilen sich die Gäste auf die einzelnen Staaten folgendermassen: Deutschland 363, England 40, Schweiz 140, Russland 34, Holland 18, Italien 26, Frankreich 27, Oesterreich 14, Dänemark, Schweden, Norwegen 1, Amerika 5, Andere Staaten 8. Total 781.



### Hiezu eine Beilage.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler.

**An die tit. Inserenten!** Gesuche um redaktionelle Besprechung werden nicht berücksichtigt. Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. Ein bestimmter Platz wird auf längere Dauer nur gegen 25 bis 50%, Zuschlag reserviert. Komplizierter Satz wird extra berechnet.

**COMESTIBLES.**  
E. CHRISTEN, BALE.

**Hotel zu verkaufen.**  
In schönster, verkehrsreicher Lage einer Stadt des Kantons Bern ist eine modern eingerichtete Hotel-Pension mit hübschen Zimmern, grossem Konzertsaal, Centralheizung, Badeeinrichtung, Gartenwirtschaft, deutsche und französ. Kegellbahn etc. zu verkaufen. Preis Fr. 175,000. Anzahlung nach Uebereinkunft. Anfragen von Selbstreflektanten unter Chiffre T 3697 Y an Haasenstein & Vogler in Bern. 153

**B. BRAUN's Erben, CHUR**  
empfehlen sich zur Lieferung von

**Hotel-Büchern**

aller Art und nach jedem Schema. Direkte Lieferung an die Hotels. Wir stehen jederzeit mit Schemata und Offerten zur Verfügung. Wir halten ferner Lager in: 59 Torten-, Desserts- und Fischplattenpapieren, Pergament- und Officepapieren, Closetpapieren etc., Vervielfältigungsapparaten, Schreibmaschinen und allem Zubehör. Referenzen erstklassiger Hotels stehen zu Gebote.

**Stipendien für Gasthofgehülfen.**

Der Aufsichtsrat des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer beschloss die Vergabe von 6 Stipendien zum Besuche einer Fachschule bis zur Höhe von je 600 Mk. an Gehülfen, die eine mindestens zweijährige Lehre bestanden haben. Bewerbungen sind dem unterzeichneten Vorsitzenden des Vereins einzureichen. Derselben sind amtliches Unbescholtenheitszeugnis, das Lehrzeugnis, Schulzeugnisse und ein Nachweis der Vermögenslage beizulegen. **Otto Hoyer** Hotel Kaiserliche Krone in Aachen. 1093

**CHAMPAGNE Pommery & Greno, Reims**  
GROSSE BRÜLLÉE  
EXTRA DRY  
AGENTS: A. A. DELVAUX, NEUILLY-SUR-SEINE

**Roch-Holzhalb, Zürich.**  
Lager echter Champagner-Weine 1036

**Tüchtiger Chef de réception**  
27 Jahre alt, Schweizer, der 4 Sprachen in Wort und Schrift mächtig, sucht Stelle. Offerten an die Exped. d. Bl. unter Chiffre H 1074 R.

**Chef de réception-Caissier**  
30 ans, parlant les 4 langues principales, bien au courant du service, cherche place pour le premier octobre, soit au Midi ou en Egypte. Adresser offres sous chiffre H 1107 R.

**Ventilations-Anlagen**  
erstellt für sämtliche Zwecke  
**J. P. Brunner, Oberuzwil** (Kt. St. Gallen).  
Spezialität für Trockenanlagen.

**Directeur-Chef de réception**  
Suisse, 30 ans, marié, parlant quatre langues, actuellement dans grand hôtel du Nord de la France, cherche situation pour octobre prochain, saison ou année. Références de 1<sup>er</sup> ordre. Adresser les offres à l'administration du journal sous chiffre H 61 R.

**Alten Unterwaldner Reib-Käse**  
**Frische Zentrifugen-Tafel-Butter**  
**Frische Nidel-Koch-Butter**  
Liefert regelmässig, gut und billig 968  
**Otto Amstad in Beckenried, Unterwalden.**  
(„Otto“ ist für die Adresse notwendig.)  
Silberne Medaille Weltausstellung Paris 1900.

MAISON FONDÉE EN 1811  
**BOUVIER FRÈRES**  
NEUCHÂTEL (SUISSE)  
SWISS CHAMPAGNE  
DOUX TRÈS SEC  
MI-SEC BRUT  
SEC ROSÉ  
Se trouve dans tous les bons Hôtels suisses.

**Hotel-Geschäfte**

An- und Verkauf von Kur-Etablissements, Saison- oder Jahresgeschäften, Reisenden-Hotels, Restaurationen, feineren und einfacheren Genres besorgen prompt und gewissenhaft (H 2250 Q)  
**Haga & Gutzwiller, Basel.**  
Bureau: Marktgasse 3. 109  
Firma-Inhaber: Dr. Carl Haga und F. J. Gutzwiller

**Hotel-Verkauf.**

Altbekanntes, kleines Hotel II. Ranges ist unter günstigen Bedingungen zu verkaufen. Offerten unter Chiffre R c 4132 Z an Haasenstein & Vogler, Zürich. 169

**Directrice-Gouvernante**

Eine durchaus tüchtige, erfahrene sucht Stelle in I. klassiges Hotel oder Fremdenpension. Würde evtl. auch eine Fremdenpension übernehmen. Beste Referenzen. Offerten sub Po 4132 Z an Haasenstein & Vogler, Zürich. 170

**Servietten**  
bedruckte  
in Leinen- und Phantasie-Druck  
Schneid-Verfahren  
Preiswert

**Vorzügliches Fremden-Hotel**  
I. Ranges, Jahresgeschäft mit über Fr. 300,000 jährlichen Einnahmen, in einer Hauptstadt der Schweiz gelegen, an tüchtigen, kapitalkräftigen Hotelier zu verkaufen. Grössere Anzahlung. 2512 Z 26868  
Offerten sub Chiffre Z. F. 5081 an Rudolf Mosse, Zürich.

**LIEBIG'S**  
**Fleisch-Extract**  
in Blechdosen à 2 und 5 Pfund  
EXTRACTUM CARNIS LIEBIG  
Diese Blechdosen-Packung stellt sich am billigsten und ist besonders geeignet für Hotels, Restaurants, Pensionate, Mittagstische, sowie jede grössere Haushaltung. 811  
Unerrichtet zur sofortigen Verbesserung und Kräftigung von Suppen, Saucen, Gemüsen, Fleischspeisen, Salaten etc.

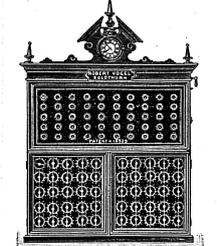
**Berndorfer Metallwaarenfabrik**  
ARTHUR KRUPP  
Niederlage in Luzern bei JOST WIRZ, Pilatushof.

**Vollkommener Ersatz für echtes Silber.**  
Das Berndorfer Alpaca-Silber besteht aus silberweissen Nickelmetall, genannt Alpaca und aus garantiert reinem Silber. Die Silber-Auflage beträgt 90 gr. per Dutz. Esslöfel und Gabeln. Gravierungen von Monogrammen etc. können jederzeit angebracht werden, denn das Metall ist durch und durch silberweiss.  
Die Berndorfer Alpaca-Silber-Service sind dem praktischen Bedürfnisse angepasst und für den strengen Gebrauch berechnet; sie genossen als sogenanntes Hotelsilber einen Weltruf und sind für grosse Hotelbetriebe, Restaurants etc. unentbehrlich. Jede gewünschte Auskunft, sowie illustrierte Preisblätter versendet kostenlos:  
**Jost Wirz, Luzern**  
Pilatushof.

Aus einem Stück hergestellte Rein-Nickel-Kochgeschirre. 10

**Montreux.**  
A remettre pour circonstance de famille un bon hôtel-pension, 95 lits. Position centrale. Conditions avantageuses et facilités de paiement. Adresser offres Perret, notaire à Montreux. (H 3591 M) 145

**Elektrischer Central-Week u. Kontrollapparat**  
Patent „Vogel“.



Einziger Apparat welcher ohne Bedienung in den Zimmern (aus-schalten, aufziehen, stecken etc.) automatisch funktioniert und anzeigt dass, und wann, geweckt wurde.  
Feinste Referenzen. 1105  
**Robert Vogel, Solothurn**  
Spezialität in modernen Hotelanlagen und Telephonanlagen.

**Hotel zu verkaufen.**  
Best geeignetes, altrenommiertes Hotel am Zürichsee. Bedingungen günstig. Auskauf Bureau Columbia Zürich 1. (Z 6273 c.) 2514

**Hôtel-Pension.**  
A rendre dans localité très fréquentée du Jura, petit hôtel-pension d'Étrangers. Altit. 1100 m. 20 chambres à coucher, dépendances. Centre d'excursions. Chemin de fer. Clientèle régulière. Prix frs. 36,000.—. S'adresser à l'Agence Agricole et Viticole, James de Reynier, à Neuchâtel, ou à Mr. Léon Duvoisin, notaire, à Grandson. H 1752 N 165

**FINE CHAMPAGNE**  
Demandez dans tous les bons hôtels.  
**Jules Robin & Co**  
Cognac.

**ADOLF JEREMIAS**  
Weingutsbesitzer und Weingrosshandlung  
**MAINZ A. RHEIN.**  
Kellereien  
Mainz, Nierstein, Ober-Ingelheim a. Rhein, Enkirch a. d. Mosel.  
Spezialität feinsten Rhein-, Mosel-, Haardt- und Aflenthaler-Weine.

**Directeur**  
Suisse, parlant 4 langues, très au courant, actuellement dans un hôtel de premier ordre en Suisse, cherche engagement pour l'hiver. Adresser les offres à l'administration du journal sous chiffre H 1069 R.

**Hotel-Verkauf.**  
Besonderer Familienverhältnisse wegen wird ein in flotten Betriebe stehendes, modern eingerichtetes und stark besuchtes  
**Hotel ersten Ranges**  
in einer grossen, verkehrsreichen und industriellen Stadt der Ostschweiz sofort verkauft. Dasselbe befindet sich in bester Geschäftslage und bietet einem soliden und tüchtigen Fachmann eine schöne und gesicherte Existenz.  
Kaufpreis inkl. Inventar Fr. 280,000 bei einer Anzahlung von mindestens Fr. 30,000. Für weitere Auskunft wende man sich an den Beauftragten (Zag. G. 1116) 2513  
**Hans Steinger, Rechtsagent, Rorschach.**

**Zu verkaufen.**  
Wegen vorgerücktem Alter eine best bekannte Fremden-Pension in unmittelbarer Nähe einer grösseren Kantonshauptstadt. Haus mit Dependenzgebäuden, sehr grossem Garten, eventuell noch Scheune mit Land. Platz für 45-50 Personen. Besonders für jüngern, verheirateten Koch, gutes Auskommen. Anfragen von Selbstreflektanten nimmt die Expedition dieses Blattes unter H 1098 R. entgegen.

**Aus freier Hand zu verkaufen**  
das  
**Hotel Meiringer-Hof, Meiringen**  
feines Hotel II. Ranges  
infolge langwieriger Krankheit und vorgerücktem Alter des Besitzers, mit Antritt auf 1. November. 1102  
Nähere Auskunft beim Besitzer.

**Direktion.**  
Junger, verheirateter Hotelier, Besitzer eines Sommer-geschäftes, sucht die Direktion eines Hotels im Süden. An-sprüche bescheiden. Gefl. Offerten an die Expedition unter Chiffre H 1099 R.

**Fromage d'Unterwald à râper, gras vieux**  
**Beurre frais de table de centrifuge**  
**Beurre frais de cuisine de pure crème**  
fournit en premières qualités à prix modérés 967  
**Otto Amstad à Beckenried, Unterwald.**  
(„Otto“ est nécessaire pour l'adresse.)  
Médaille d'argent: Exposition universelle Paris 1900.



# Beilage zu No. 34 der „Schweizer Hotel-Revue.“

## La lutte contre la poussière des rues.

Voici ce que M. le Dr. Guglielminetti, médecin pratiquant à Monte-Carlo, écrit à la „Nouv. Gazette de Zurich“, à propos de cette question qui intéresse à un haut degré toutes les stations sanitaires:

„La poussière n'est pas seulement très désagréable et ennuyeuse, elle est encore dangereuse par les germes infectieux de tous genres, notamment ceux de la tuberculose, qu'elle recèle et contribue à propager. La circulation dans les rues augmente d'année en année, et l'essor qu'a pris l'automobilisme nous vaut des nuages de poussière tels que c'est souvent de poussière plutôt que d'air que nous remplissons nos poumons. L'arrosage est à peine encore suffisant dans les villes; sur les routes de campagne et pour des espaces étendus, il serait beaucoup trop coûteux. C'est pourquoi j'ai suivi avec un vif intérêt les essais faits depuis deux ou trois ans en Californie, pour combattre la poussière des rues par l'arrosage au pétrole. Deux fois par an, on répand sur le sol des routes du pétrole brut presque bouillant. Grâce à sa viscosité, ce liquide englobe toute la poussière, et par suite de sa teneur en asphalte, il ne tarde pas à former une sorte de croûte qui protège même la surface de la voie contre une usure trop rapide. En tous cas, les eaux de pluie ne pénètrent pas la couche huileuse, mais s'écoulent sans former de boue. L'odeur du pétrole disparaît rapidement; dès que la route est sèche, ce qui ne demande que quelques heures, les vêtements n'ont plus de taches à craindre, de sorte que vœux, vélocipédistes, piétons et automobilistes surtout, saluent cette innovation comme une véritable bénédiction. Il est vrai qu'en Californie et au Texas, le prix de la tonne de pétrole est à peine de dix francs, tandis que chez nous elle en coûte cent et en France même deux cents. Le pétrole est si bon marché dans ces contrées, que certaines villes, telles que Sacramento, le parc de San Francisco, etc., réalisent même, en regard de l'arrosage à l'eau, qui devait être renouvelé plusieurs fois par jour, une économie allant jusqu'à 50%. C'est la question de prix sans doute qui fait que pour le moment, on ne saurait songer en Suisse, et moins encore en France, à arroser les rues de pétrole. Mais si des essais, très intéressants à pratiquer sur nos routes, confirment les succès rapportés d'Amérique, l'augmentation considérable des importations de pétrole amènerait à ce qu'on prétend à Londres, une baisse très notable du prix de la tonne (jusqu'à 30—50 fr.). 7—10 tonnes d'huile suffisant pour arroser un kilomètre de route de 7—8 mètres de large, un arrosage (suffisant pour éviter la poussière pendant une année) reviendrait donc à environ 250—300 fr.

Le goudron de houille, qui est si bon marché, pourrait-il peut-être remplacer chez nous le pétrole? Pendant ma carrière de médecin militaire aux Indes, j'ai entendu dire parfois, que, surtout en temps d'épidémie, on badigeonnait de goudron le sol et les parois des casernes. Ayant aperçu à Monaco, sur une route avoisinant l'usine à gaz, quelques taches de goudron qui se maintenaient très longtemps malgré la circulation des véhicules, je me demandai si le goudron prendrait aussi bien sur le sol d'une route que sur du bois, et je fis en conséquence à Monte-Carlo, en mars dernier, un essai dont le succès dépassa mon attente. Une section de route (macadam) bien nettoyée, fut enduite, au moyen de balais (Piazzara) d'une couche aussi mince que possible de goudron bouillant. Le goudron prit très rapidement et sécha dans l'espace de deux jours, formant une croûte dure sur laquelle la marche est aussi agréable que sur l'asphalte, et qui est parcourue depuis plusieurs mois par des chars pesamment chargés, sans avoir souffert d'une façon appréciable. Les chevaux n'y glissent pas plus que les vélocipèdes ou les automobiles, grâce surtout à la précaution que nous avons prise de saupoudrer de sable la route fraîchement enduite. Le goudron pénètre à quelques millimètres de profondeur et rend la surface imperméable, de sorte que la pluie s'écoule sans s'infiltrer, ce qui évite non seulement la poussière, mais aussi la boue. La coloration gris-noirâtre est plutôt agréable à l'œil et l'odeur désagréable est à peine sensible pendant les deux ou trois premiers jours.

Le mètre carré, y compris la main d'œuvre (le prix de la tonne de goudron compté à fr. 40) revient à 7 centimes, ce qui fait environ 300 fr. par kilomètre sur 5—6 mètres de large.

Une route enduite ainsi de goudron n'offrant aucun danger ni pour les piétons, ni pour les animaux ou les véhicules. Monsieur le directeur des travaux publics Schwyder à Lucerne a eu la complaisance de faire exécuter, le mercredi 30 juillet, dans la Habsburgerstrasse, et sous la direction de Monsieur l'ingénieur municipal Businger et de l'auteur de ces lignes, un essai au goudron sur une longueur d'environ 100 mètres et une largeur de 4 mètres. Monsieur le major Pfyter a témoigné à cette épreuve le plus vif intérêt, ainsi que Monsieur Kopp, banquier, qui nous a offert à titre d'essai une tonne de pétrole américain; Monsieur Burkhard, directeur de l'usine à gaz, qui connaît à fond le goudron de houille, son traitement et son emploi, y

assistait également. Pour le moment, l'enduit ne s'écarte qu'à la moitié de la largeur de la rue, laissant libre l'autre moitié pour la circulation. Je donnerai ultérieurement des détails sur les frais de ce procédé et sur la résistance de cette couche goudronnée à l'usure produite par la circulation des véhicules.

## Alpenwanderungen.

Von Georg Buss.

Nachdruck verboten.

August und September sind diejenigen Monate, die für Alpenwanderungen am geeignetsten sind. Aber wer ins Hochgebirge will, um die gewaltigen, zum Himmel ragenden Recken zu bewältigen, möge sich zuvor prüfen, ob er den Anstrengungen gewachsen ist. Es kann jemand ein brillanter Fussgänger sein, ohne jedoch die für Touren ins Hochgebirge und für Bergsteigen notwendigen Eigenschaften zu besitzen. Wer über kein völlig gesundes Herz verfügt, zu Erkältungen neigt und nicht völlig schwindelfrei ist, hat von allen Besteigungen Abstand zu nehmen. Mag er anfänglich auch die Beschwerden des Aufstieges gut ertragen, so kann es doch geschehen, dass er bei weiterem Hinandrängen zur Höhe von der Bergkrankheit befallen und niedrigergerissen wird. Eigentümlicherweise ist dieser tödliche Feind mehr als auf anderen Bergen der Alpen auf dem Montblanc zu Hause. Hier sind selbst tüchtige Alpinisten in einer Masse von ihr befallen worden, dass für ihr Leben zu befürchten war. Erinnert sei nur an den Franzosen Vallot, der sich seit dem Jahre 1887 mit der wissenschaftlichen Beobachtung der Phänomene des Montblanc beschäftigt und der Begründer des dortigen Observatoriums ist. Unter häufigem Erbrechen ging der Gelehrte dem völligen Verfall seiner Kräfte entgegen und nur seiner bewundernswerten Energie hatte er es zu danken, dass keine Katastrophe eintrat. Ueber das Wesen dieser eigentümlichen Krankheit ist man noch nicht im klaren. Sehr wahrscheinlich hängt sie mit einem veränderten Kreislauf des Blutes in der verdünnten Luft und mit der dadurch herbeigeführten Ermüdung des Herzens zusammen. Man hat die Beobachtung gemacht, dass eigentümlicherweise für den von der Bergkrankheit Befallenen eine gestreckte ruhende Lage sehr ungünstig, hingegen eine halb aufgerichtete entschieden wohlwollender ist. Auch ist entschieden, dass ein kraftvoller Wille sehr wesentlich dazu beiträgt, den gefährlichsten Feind zurückzuschlagen, und nur dieser ausserordentlichen Zähigkeit ist es zuzuschreiben, dass es verschiedene Forscher fast eine Woche oben ausgehalten haben, während andere, die sich gehen liessen, schleunigst hinabgeführt werden mussten oder wie Dr. Jacottet, der tags zuvor den Gipfel des Montblanc erstiegen hatte, im Vallot-Observatorium starben.

Zu den Hauptern der nachvollenen Riesen können also nur Leute hinandrängen, die frei von jedem organischen Fehler sind, an keiner Unpässlichkeit leiden, geübt im Steigen und vorzüglich trainiert sind. Und weiter kommt es auf eine zweckentsprechende Ausrüstung und gute Führer an. Wer häufig in den Alpen gewesen ist, wird oft gestaunt haben, in welcher leichtsinnigen Weise sich viele Touristen in das klimatisch gefährliche Revier begaben. Sie scheinen zu glauben, dass der elegante Kammergarn-Anzug, in dem sie über die Boulevards der Grossstädte flanieren, so eine Art Ent-outcas sei, der sich auch in der Bergwelt bei den Gletscherwanderungen und in den Senntümmeln bestens bewähre. Gewöhnlich beklagen sie ihren Unverstand zu spät, denn die schwere Erkältung ist im Handumdrehen da. Zwar scheint die Sonne verführerisch und sie ist so warm, dass der Tourist bald in Transpiration gerät, aber bei alledem führt ein kühler, oft eisiger Wind dahin, der bis auf die Knochen dringt und dem in Schweiz gebadeten Wanderer schweres Unheil bringt. Ohne Lodenanzug und wasserdichten Lodenmantel, ohne starke, dauerhafte und mit Nägeln beschlagene Bergschuhe oder Stiefel und ohne einen soliden, weichen Filzhut mit Sturmband kommt man in den Alpen nicht aus. Und wer Touren ins Hochgebirge unternehmen will, darf Bergstock, Eispickel, Kompass, Fernglas, graue Brille und Steigeisen nicht vergessen, denn sonst dürfte er bald zu den Invaliden zählen. Persönliche Erfahrungen haben mir auch gezeigt, dass in Bergstiefeln statt der Strümpfe gut und glatt gelegte, mit Hirschtalg leicht eingeriebene Fusslappen von nicht zu dickem Leinen vorzuziehen sind. Als erfrischendes Getränk wird am besten kalter Kaffee oder Thee mitgeführt, hingegen sind Alkoholika nach Möglichkeit zu vermeiden.

Und nun der Rat, bei allen grösseren Touren und Aufstiegen einen Führer mitzunehmen. Es ist erstauulich, mit welchem Leichtsinne unerfahrene Touristen auf eigene Faust Wanderungen ins Hochgebirge unternehmen, ohne die einfachsten Kenntnisse von den notwendigsten Hilfsmitteln und Vorsichtsmassregeln für solche gefährlichen Unternehmen zu besitzen. Wenn so häufig Abstürze und Unglücksfälle vorkommen, so liegt die Schuld gewöhnlich daran, dass man aus Sparsamkeitsrücksichten oder aus falschem Wagenmut das Mitnehmen eines Führers verabsäumt hat. Gewiss, die Führer sind nicht billig, aber sie sind für grössere Bergbesteigungen un-

umgänglich notwendig. Ich erinnere mich, vor einigen Jahren zwei Berliner Studenten getroffen zu haben, die den Gletscher beim Vitragenskees überschritten wollten und dabei unfehlbar zu Grunde gegangen wären, denn in der Mitte des Gletschers klapften weite und tiefe Spalten, in denen sie sicher ein vorzeitiges Grab gefunden hätten. Auch unter den Führern mag es ja hin und wieder Leute geben, die nicht unbedingt zuverlässig sind, aber solche Elemente gehören, doch zu den seltensten Ausnahmen. Im allgemeinen lässt sich nur sagen, dass das Führer-Material in den Alpen ein ausgezeichnetes ist.

Es gibt manche Touristen, die sich mit den Führern nicht gut vertragen können, weil ihnen diese zu schweigsam und zu wenig untertänig sind. Solchen verwöhnten Städtern, die mehr auf Phrasen und devote Höflichkeit als auf Tüchtigkeit geben, kann nur der Rat gegeben werden, ihren Hochmut zu lassen und im Führer gleichsam den Herrn der Bergwelt zu sehen. Gemeinhin ist das Ehrgefühl dieser stürmerprobten, kühnen und erfahrenen Leute ein stark ausgeprägtes, das jede Herabsetzung und Kränkung schwer empfindet. Es gibt Führer, die in ihrer Art echte Kavaliere sind und besonders gegen Damen bei den Bergtouren eine Ritterlichkeit entfalten, gegen welche die Galanterie der Salonhelden wie Spreu zerfällt. Wer beispielsweise mit dem alten Truffer oder mit Alois Pöllinger gestiegen ist, wird empfunden haben, dass diese beiden Männer in Wahrheit Ritter ohne Furcht und Tadel sind. Auch an Bennen sei erinnert, der nun schon längst zu den Toten zählt, denn er wurde im Februar des Jahres 1863 auf dem Haut de Cry, einem Berge in der Nähe von Sion, von einer Lawine erschlagen. Er war der bevorzugte Führer John Tyndalls und hat mit diesem eine Reihe der hervorragendsten Bergtouren ausgeführt. Der berühmte englische Gelehrte nennt ihn einen Kavaliere vom Scheitel bis zur Sohle und trug ihm das höchste Mass von Verehrung entgegen. Seine Wertschätzung dieses ausgezeichneten Führers bewies er auch dadurch, dass er im Verein mit Mr. Hawkins und Mr. Tuckett dem Verunglückten auf dem Kirchhof von Ernau ein Denkmal setzte und sich an die Spitze einer Sammlung für Bennens Mutter und Schwester stellte. Wenn die Führer meist ernst und schweigsam sind, so liegt das an der Grösse und Einsamkeit der Umgebung — sie regt zum Nachdenken und zur Verinnerlichung der Menschen an und mahnt zudem den Führer an die Schwere und Verantwortlichkeit seiner Aufgabe.

Ein wichtiges Kapitel bei Besteigungen ist das Ausgleiten. Am gefährlichsten ist zum Absturz führen kann, muss das Seil unbedingt benutzt werden. Allerdings ist es ratsam, nie mehr als vier Menschen, den Führer eingerechnet, an ein und demselben Seil anzubinden. Man schlingt das Seil um den Leib oder befestigt es an einem Gürtel, der die Taille umschliesst.

Besonders Vorsicht ist notwendig beim Passieren der Gletscher und beim Aufstieg an schroffen Gängen, an denen fortwährend Steine herabdrönnen. Die Gletscherspalten weisen Schneebänke auf, die oft von recht trügerischer Sicherheit und nicht in stande sind, die Last eines Menschen zu tragen. Die Geschichte der Alpinisten ist reich an solchen Einbrüchen mit furchtbaren Unglücksfällen. Es ist vorgekommen, dass Bergsteiger, die in einen solchen Spalt 10 oder 20 Meter tief hineinstürzten, zwar keine Verletzung aufwiesen, aber ehe sie ans Tageslicht emporgezogen wurden, erstarrt waren. Was die Steine betrifft, die von den Gängen herabgeschossen, so sind sie von zerschmetternder Wirkung. Wiederholt sind Fälle eingetreten, dass Personen tödlich verletzt oder in die Tiefe gerissen wurden. Atmosphärische Mächte arbeiten unauffällig an den Fassaden der Berge, führen eine starke Verwitterung herbei, lockern und sprengen die Steine und bringen sie zum Abbruch. Nie soll man unterhalb weidender Ziegenherden aufsteigen, denn gerade hier liegt die Gefahr vor, dass eines der Tiere einen losen Stein in Bewegung setzt, der nun mit rasender Schnelligkeit seinen verderbenbringenden Zug in die Tiefe antritt. Auf diese Weise fand vor einigen Jahren ein bekannter englischer Geistlicher einen tragischen Tod. Fern von den Abhängen des Matterhorns und der Jungfrau hört sich das fortwährende Abrollen der Steine wie dumpfer Kanonendonner an. Die Führer kennen die gefährlichsten Stellen und meiden sie nach Möglichkeit.

Unter den Ausrüstungsgegenständen wurde auch die Schneibrille erwähnt. Wer über Firschnes wandert, auf dem die Sonne brennt und glitzert, wird ohne die Schutzbrille allmählich ein schmerzliches Brennen und Jucken in den Augen empfinden und schliesslich fühlen, dass seine Sehkraft abnimmt und die Gegenstände wie in Nebel gehüllt und dunkel erscheinen. Hiergegen schützt die graue Brille ausgezeichnet — sie schont das Auge ausserordentlich und gestattet gleichwohl ein klares Sehen und genaues Erkennen der Gegenstände.

Das Wandern über Schneefelder gehört zu den grössten Anstrengungen, die der Alpinist zu bewältigen hat. Zudem sind solche Wanderungen im höchsten Grade gefährlich, denn man weiss nie so recht, was für Tücken der Schnee unter seiner weissen Decke verbirgt. An den Schneehängen genügt oft ein Ausgleiten, um namenloses Unheil heraufzubeschwören. Auch

bei der Ueberwindung solcher Schwierigkeiten zeigt sich so recht, wie notwendig ein gewissenhafter und intelligenter Führer ist. Zuweilen kommt es vor, dass sich ein solcher Schneehang trennt und zwischen dem unteren und dem oberen Tal ein breiter Spalt entsteht. In solchen Fällen wird der Spalt meist durch Abbruch überwinden — in sausender Fahrt schiesst man von dem oberen auf den unteren Teil hinüber. Es ist ein Wagemut, das natürlich nur gelingen kann, wenn der Spalt nicht gar zu breit ist.

Schnee und Eis sind überhaupt die gefürchtesten und beschwerlichsten Hindernisse, welche in den Alpen zu überwinden sind. Wer da glaubt, dass es nur in der kalten Jahreszeit schneit, ist sehr im Irrtum, denn Schneefälle kommen zuweilen sogar mitten im Sommer vor. Solcher Sommerschnee wird besonders gefährlich dem hoch zum Weideland hinaufgestiegenen Vieh, dem nur zu leicht der Rückzug abgeschnitten wird. Schon wiederholt sind solche Herden zu Grunde gegangen oder stark dezimiert worden. Als einst eine Schafherde vom Schnee überrascht wurde und dreizehn Tage oben bleiben musste, hatten sich viele der Tiere gegenseitig die Wolle abgefressen und sich hierdurch eine Verstopfung zugezogen, an der sie krepiereten. Es mögen solche Vorkommnisse zu den Seltenheiten gehören, aber sie zeigen doch zur Genüge, dass die Gefahren im Hochgebirge gleichsam wie der Blitz eintreten und vernichtend wirken können.

Wenn der stärker organisierte Mann schon alle Kraft zusammennehmen muss, um grössere Besteigungen und längere Wanderungen mit Ehren zu bestehen, so gilt dies noch mehr von den Damen. Gerade das zarte Geschlecht traut sich in dieser Beziehung meist zu viel zu, um erst hinterher einzusehen, dass ein Aufstieg — und mag er auch nur bis zur Höhe von 2000 Meter gehen — keine Kleinigkeit ist. Unbedingt notwendig für Damen ist ein passendes Kostüm, das freie Bewegung gestattet und bei alledem gegen Erkältung schützt.

Der Bergspott hat unter den Damen während der letzten zehn Jahre erheblich zugenommen — eine Erscheinung, die mit der wachsenden Frauen-Emanzipation zusammenhängt. Selbst schwierige Besteigungen, die zu den Wagensüßen gehören, sind von Damen ausgeführt worden. Einmüde sei nur daran, dass die Gattin des Oberstleutnants Wundt mit ihrem Gemahl, einem hervorragenden Alpinisten, sogar das Matterhorn bestiegen hat. Es war die Hochzeitstour, welche das eben erst vermählte Ehepaar unternahm. Uebrigens haben einige andere Damen, vornehmlich Engländerinnen, diese gewaltige Leistung ebenfalls mit bestem Erfolge vollbracht. Im übrigen kann auch den deutschen Damen das Lob nicht vorhalten werden, dass sie wacker zu steigen wissen und schon manchen Riesen in den Alpen bezwungen haben.

Und nun noch einige Worte über das Edelweisspflücken, dem besonders die Damen mit Leidenschaft huldigen. Man will so gern von den Hochgebirgstouren das Edelweiss als Wahrzeichen mitbringen und scheut keine Gefahr, den schönen Stern langer, dickwolliger, reinweisser Blätter zu pflücken. So verführerisch winkt die Pflanze, dass man nicht anders kann, als dem Locken der kleinen Zaubern zu folgen. Dort am Hang steht sie, und wir wagen den Abstieg zu ihr, um den schönen Preis zu gewinnen. Langsam und bedächtig geht es hinab, aber was ist das — plötzlich wird es unter unseren Füissen lebendig, kleine Steine setzen sich in Bewegung, immer zahlreicher werden die rollenden Steine und schliesslich setzt sich eine breite, lockere Masse in Abbruch, die das Bestreben hat, uns mitzureissen. Es ist ein kritisches Moment, dessen Gefahr zum Glück durch den Umstand beseitigt wird, dass unsere Füisse sich endlich gegen einen mächtigen Felsblock stemmen können, zu dessen beiden Seiten nun das Geröll wie ein Strom nach unten rauscht. In ähnlicher Weise vollziehen sich die meisten Unglücksfälle beim Pflücken des Edelweisses. Höchste Vorsicht ist daher geboten, um eine traurige Katastrophe zu vermeiden.

Mögen vorstehende Winke freundliche Beachtung finden. Wer nicht sattelfest ist, soll kein Pferd besteigen und wer nicht bergfest ist, möge nicht hoch hinauf ins Hochgebirge dringen.



**Adelboden.** Der Inhaber der Firma „Grand Hotel Adelboden, Pension Wildstrubel, Emil Gurtner“ ändert seine Firma ab in „Grand Hotel Adelboden; Grand Hotel in Adelboden (vorm. Hotel Wildstrubel) E. Gurtner.“

**Grindelwald.** Die Inhaber der Firma „Hotel Bär, Grindelwald, Gebrüder Boss (Bos freres — Bos Brothers)“ ändern die Firma ab wie folgt: „Grand Hotel, Hotel Bär, Grindelwald Gebr. Boss (Grand Hotel, Hotel de l'ours, Boss freres, Grand Hotel, Hotel Bär, Grindelwald, Boss Brothers).“

## Zeugnishaften & Anstellungsverträge

stets vorrätig für Mitglieder.

Offizielles Centralbureau in Basel.

